

Dossier : doublage et sous-titrage

Numéro 65, février–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1993). Dossier : doublage et sous-titrage. *24 images*, (65), 18–19.

«**Q**uand un film circule dans le monde, il perd 15% de sa force s'il est sous-titré et seulement 10% s'il est BIEN doublé», se plaisait à dire Alfred Hitchcock. Nous essaierons donc ici de déterminer ce qui fait la qualité d'un bon doublage. Et s'il s'agissait avant tout de «faire bander l'oreille», comme le suggère malicieusement Éric Kahane, un de nos intervenants. Aujourd'hui comme hier, partisans du sous-titrage et du doublage s'affrontent. Affrontement qui revêt au Québec une dimension particulière tant la question de l'accès aux films dans la langue de la majorité prend ici valeur de symbole. Doublage et sous-titrage, même combat! serait-on tenté de dire dans un premier temps, car la francisation des écrans est liée à la survie de la culture française en Amérique du Nord et à une certaine idée du pays en devenir.



DOUBLAGE ET SOUS-TITRAGE



Séance de doublage dans un des studios de Bellevue Pathé Québec

PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE